Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 693

Artikel: Salaires féminins : le oint de vue de la femme

Autor: S.B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265588

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2 1150
Bibliothèque publique & Universitaire - Genève
10 OCT. 1945

J. A.
6 OCTOBRE 1945 — GENEVE
TRENTE-TROISIEME ANNÉE — N° 693

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.—
» 6 mois » 3.50
ETRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Dans la question dite féminine, il ne s'agit pas seulement, il ne s'est jamais agi seulement de la femme, mais en même temps et au même degré de l'homme.

Président T. MASARYK.

La présidente de l'Alliance

Cliché Mouvement Féministe

Mme Ad. JEANNET-NICOLET (Lausanne).

ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES

XXXXIVme Assemblée générale

à Genève

Samedi 13 et Dimanche 14 octobre 1945

Rappel du programme

Samedi 13 octobre, Salle Centrale, place de la Madeleine, 14 h. : Séance publique. Partie administrative.— Rapports des Commissions : **Assurance-vieillesse, Hygiène, Vœux des femmes pour la reconstruction, Promotions civiques, Service du travail.** — 18 h. 30 : Foyer du Théâtre (pour les déléguées seulement) : Réception par les autorités. — 20 h. 30 : Salle des Amis de l'Instruction : Réception des Sociétés féminines genevoises.

Dimanche 14 octobre, 8 h. 30 : Temple de la Madeleine : Prédication par Mme Marcelle Bard, pasteur. Services catholiques divers. — 10 h. Salle Centrale, séance publique : **La profession d'infirmière dans les différents pays du monde :** Mlle Y. Hentsch (Ligue des Croix-Rouges). — **Que peuvent faire les femmes pour atténuer les crises sociales :** Mlle C. Nef. (Hérisau). — **Retour à la vie civile :** Major Privat (Armée et Foyer).— 13 h. : Buffet de la gare : Repas en commun (5 fr. et 2 coupons). — Après-midi, suivant les possibilités : Visites de la ville historique.

Message de la Présidente

Lausanne, le 6 octobre 1945.

Chères alliées romandes et confédérées,
Chères lectrices,

L'heure de l'Assemblée générale de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses sonne. Genève, vous attend.

J'espère, chères amies, que vous êtes toutes prêtes à y venir en foule les 13 et 14 octobre. Toutes les femmes suisses attachées à l'Alliance devraient participer à cette rencontre. La première d'après-guerre. La première occasion qu'il vous est donné de manifester votre reconnaissance et votre joie.

Après de longues années de tristesse et d'angoisse, la lumière est revenue et avec elle l'espérance. A nouveau, nous pouvons envisager, avec confiance et sans arrière pensée, l'avenir, cet avenir si plein de promesses et de tâches intéressantes pour nous, les femmes.

Mais cet avenir, il faut l'organiser. Un cerveau seul n'y suffit pas. Il faut la masse, le contact, l'échange d'idées. C'est ce que nous nous efforcerons de réaliser à Genève dans une atmosphère joyeuse, parce que ce n'est plus la guerre. Je vous attends toutes, chères amies et vous dis : « Au revoir au bout du lac Léman ».

Adrienne JEANNET.

L'„Idée" marche-t-elle en Suisse ?...

Petit tour d'horizon de la quinzaine

A Zurich, selon la nouvelle donnée par notre confrère, le *Schw. Frauenblatt*, l'initiative en faveur du suffrage féminin lancée par le Parti du Travail qu'annonçait notre précédent numéro, aurait été déclarée irrecevable, les listes contenant les signatures ne portant pas, conformément à la loi, l'exposé des motifs cause de l'initiative. Voilà qui va donner plus d'intérêt à la proposition gouvernementale de reconnaître aux femmes un vote limité, proposition dont nous parlions dans notre précédent numéro. Du pain sur la planche en tous cas pour les suffragistes.

Et le canton d'Argovie vient se joindre à la liste des cantons suffragistes, nous écrit-on, mais sans que nous puissions apporter aujourd'hui plus de détails sur la nouvelle motion annoncée. En revanche, nous avons été renseignée sur le dépôt dans le demi-canton de Bâle-Campagne d'une motion radicale tendant à introduire le vote des femmes, non pas, disait le motionnaire, « en nous demandant si les choses iraient mieux si les femmes votaient, mais bien en nous posant la question de l'équité du régime actuel qui persiste à tenir les femmes à l'écart de la chose publique ». Plusieurs propositions pratiques ont été formulées pour la mise en œuvre de cette motion; celle, toujours dangereuse à notre avis, vu la mollesse et l'inertie de certains milieux féminins, de consulter les intéressés; celle encore d'organiser des votations par commune, ou bien, ce qui évidemment est le plus commode pour la carence gouvernementale, de laisser aux femmes elles-mêmes le soin d'organiser une sorte d'initiative (Comme si les suffragistes ont besoin qu'on le leur suggère, lorsqu'elles sont fermement décidées à aboutir: voir l'exemple de Genève en 1920 comme en 1937! (*Réd.*). Nous croyons savoir qu'une Assemblée de déléguées de Sociétés féminines diverses a eu lieu récemment à Liestal pour étudier ces divers projets et prendre position quant à une démarche décisive.

A Genève, où les partis politiques commencent à fourbir leurs armes en vue des élections législatives du début de novembre, pour lesquelles la bataille sera chaude, les suffragistes ne peuvent manquer d'être frappées du silence complet à leur égard des milieux dits « historiques ». Nous avons déjà relaté comment le parti radical avait décidé de voter *contre* le suffrage cantonal, mais, généreusement alors, *pour* le suffrage fédéral, dont il ne semble guère être question pour l'instant, le postulat Oprecht somnolant sous des amoncellements de paperasses; comment le parti catholique avait élégamment éludé toute réponse à une question précise; et maintenant, que le parti national démocratique publie son programme, celles qui l'auront étudié à la loupe, au microscope même, n'y auront rien, mais *rien* découvert ayant trait au vote des femmes. Ignorance? Inconscience? mauvaise volonté? peur? mais maladresse insigne surtout de laisser toutes les démarches en faveur de notre réforme aux mains des partis de gauche. Mais maladresse aussi et immobilisme impardonnable de la part des femmes attachées aux programmes de ces partis, et qui ne lèvent pas le bout de leur petit doigt pour faire avancer une cause à laquelle elles disent pourtant tenir. Et ceci est un des motifs qui explique pourquoi nous allons rester l'un des derniers, si ce n'est le dernier pays civilisé qui persiste à faire à ses femmes une situation inférieure et humiliante en face de toutes celles de toutes les autres nations.

E. Gd.

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE
RENTES VIAGÈRES
GARANTIES PAR L'ÉTAT
RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11
GENÈVE

La femme française devant ses droits nouveaux

N.D.L.R. — *Notre collaboratrice, Mary Noger, fixée en France depuis plusieurs années, a enfin pu nous faire parvenir plusieurs articles spécialement écrits pour notre journal, et dont on a pu lire le dernier dans notre précédent numéro. Dans celui d'aujourd'hui, Mary Noger relate ses impressions de suffragiste suisse sur les élections municipales françaises — les premières auxquelles les femmes aient participé. Bien que nous ayons déjà fréquemment entretenu nos lectrices de cet événement, nous pensons que ces récits d'un témoin oculaire les intéresseront et seront utiles à la propagande chez nous, ceci d'autant plus que de nouvelles élections pour les Conseils d'arrondissements cette fois, viennent d'avoir lieu l'autre semaine en France et que les très importantes élections législatives du 21 octobre prochain ont placé et placent de nouveau en pleine actualité le rôle des femmes dans la vie publique en France.*

J'ai assisté, pendant mon long séjour en France, à un spectacle nouveau pour moi: des femmes ont voté.

Leur attitude sage et décidée fut un spectacle réconfortant pour une Suissesse, mais je ne pus m'empêcher de ressentir aussi quelque humiliation, puisque nous resterons bientôt les seules en Europe, nous autres, à ne pas avoir le droit de vote !

Les femmes françaises ont voté, et ce que des grincheux prophétisaient, ne s'est point vérifié: les élections se sont déroulées avec plus de calme et de propreté qu'autrefois. Malgré la défiance instinctive des femmes, les candidates ont en leur majorité obtenu des résultats très appréciables.

J'ai assisté à Nice, en curieuse, et à la porte d'un bureau de vote, à ces premières élections mixtes dans lesquelles les femmes déployèrent une louable ardeur de néophytes. J'ai, au jour de ballotage, encore voulu voir à Antibes et à Juan-les-Pins le spectacle nouveau d'un bureau électoral où les femmes ont accès. Elles venaient par groupes, souvent avec leurs enfants qu'elles gardaient à tour de rôle pendant que l'une d'entre elles allait voter. La plupart, préoccupées de ne pas commettre d'impairs, avaient le regard soucieux, le visage grave. Des religieuses, à larges cornettes blanches, accomplissaient cet acte si nouveau pour elles, avec la plus parfaite désinvolture, et comme si elles avaient fait cela toute leur vie. Quand l'une d'elles pénétra dans l'isoloir, un électeur près de moi remarqua: « Aujourd'hui l'isoloir c'est le confessionnal politique ».

(*La suite en 3me page*). Mary Noger.

Salaires féminins

Le point de vue de la femme

Le parti radical-démocratique lausannois a organisé, le 25 septembre, une grande séance publique consacrée aux salaires; pour exposer le point de vue de la femme, il avait fait appel à Mlle Quinche, avocate, présidente du groupe des femmes radicales de Lausanne, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, qui a présenté un travail sérieusement documenté, dont les données ont fait grande impression.

Mlle Quinche est partie des faits, des chiffres; elle s'est adressée au Centre d'informations ménagères, à l'Ecole sociale de Genève et a exposé à ses auditeurs, serrés comme des anchois dans la grande salle du Cercle démocratique, que lorsqu'une mère de famille, avec trois enfants, a acheté ce à quoi lui donnent droit ses cinq cartes alimentaires, elle a dépensé fr. 167.50; il faut compter encore une centaine de francs pour les légumes, les fruits, les produits non rationnés, soit fr. 267.50. Un manœuvre gagnant fr. 1.92 de l'heure touche à la fin du mois fr. 394.—; un bon ouvrier gagne fr. 500.— environ. Et il faut encore payer le loyer, le gaz, l'électricité, les vêtements, le dentiste, le médecin, l'éducation des enfants et quelques délassements. C'est dire que pour nom-

Au Comité de l'Alliance

Cliché Mouvement Féministe

Mlle le Dr R. GIROD (Genève).

bre de ménages, aussi bien parmi les ouvriers que dans les métiers et la petite bourgeoisie, la ménagère parvient à peine à nouer les deux bouts. C'est la constatation faite par le Centre d'information ménagère. Que surviennent le chômage, la maladie, un accident, et c'est la catastrophe, le recours à l'assistance, aux œuvres sociales.

Pendant la guerre, chacun a consenti à des sacrifices et supporté son sort. Maintenant que le pays s'adapte lentement au régime de paix, il faut procéder aux ajustements nécessaires, afin que chacun gagne assez pour vivre décemment, élever ses enfants et soit assuré d'un minimum de sécurité matérielle.

S. B.

Les femmes dans l'hôtellerie

L'hôtellerie suisse occupe environ 60.000 femmes. On prévoit pour demain une forte demande de personnel, et l'hôtellerie se préoccupe de trouver de la main-d'œuvre, la Commission fédérale pour la création des occasions de travail aussi, de concert avec la Commission féminine qui poursuit le même but. Dans sa dernière séance, cette dernière s'est occupée du recrutement du personnel hôtelier et a insisté pour que les conditions de travail fassent l'objet d'une convention.

On ne peut plus admettre que dans certains hôtels, le personnel féminin, qui fournit des journées de 14 heures et plus, soit relégué dans des combles non chauffables, avec de mauvais lits, dans l'impossibilité d'avoir à soi une chambre où se reposer, écrire, raccommoder.

Le délégué fédéral aux occasions de travail M. Zipfel, a décidé que seuls seraient mis au bénéfice de la subvention fédérale pour la rénovation des hôtels les établissements qui logeront de façon convenable leur personnel. Voilà qui est bien.

S. F.

Des portes fermées se rouvrent...

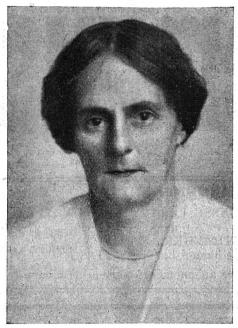
La réunion d'un Comité international féministe à Genève.

Quelques précisions nous sont parvenues depuis deux semaines sur la réunion du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes, que sa présidente, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) a convoquée à Genève du 20 au 28 octobre prochain. Evidemment, et vu les difficultés et les complications innombrables des voyages à l'heure actuelle, ce Comité, qui, dans la règle, réunit les membres du Comité Exécutif et les Présidentes des 35 Sociétés nationales affiliées à l'Alliance Internationale, ne pourra pas être aussi nombreux que d'habitude, mais après tant d'années où les portes furent fermées entre nous, c'est déjà une joie et une surprise de compter celles qui comptent être des nôtres!

Notre Présidente d'abord, Mrs. Corbett Ashby, à laquelle sa nouvelle dignité de grand' mère ne semble avoir rien enlevé de son allant et de son activité en faveur des droits des femmes; puis notre précieuse secrétaire administrative, Mrs. Bompas (Londres), qui s'est efforcée durant ces six années de guerre, de conserver entre ses mains les fils qui relient entre elles les membres de l'Alliance; puis la trésorière générale, Mrs. Spiller (Londres) que son long séjour à Genève comme fonctionnaire à la S. d. N. nous avait fait considérer un peu comme l'une des nôtres. Deux Sociétés féministes anglaises nous délèguent chacune un membre, soit la *Women's Freedom League* (Mrs. Bush) et l'*Alliance Ste-Jeanne*, Société féministe catholique dont la secrétaire générale, Miss Florence Barry, une militante, pourra apporter des renseignements utiles sur l'activité féministe des femmes catholiques de Grande-Bretagne. Deux Australiennes, que la guerre a bloquées en Angleterre pendant six ans, Mrs. Richsbieth et Mrs. Keighley, feront route en commun avec celles que nous venons de nommer, complétant ainsi la liste des femmes électrices anglaises que nous verrons débarquer à Genève pour le 20 octobre.

De France, nous attendons deux de nos chefs les plus connus, les plus admirés et les plus aimés, qui sont en même temps deux amies de toujours: Mme Cécile Brunschvicg, la veuve du grand philosophe décédé l'an dernier, ancienne sous-secrétaire d'Etat à l'Education, présidente de l'Union française pour le Suffrage, directrice de la *Française*, l'excellent hebdomadaire féministe, que nous espérons voir réapparaître bientôt; et Mme Malaterre-Sellier — qui a réussi à passer deux fois la frontière depuis 1939 — l'oratrice de renom, la féministe toujours inspirée de sage politique, qui fut pendant bien des années déléguée de France à la S. d. N. et dont les innombrables voyages à travers quatre continents ont fait apprécier dans des milieux politiques divers les capacités et les dons diplomatiques. Nous espérons que Mme Andrée Lehmann, avocate de talent, et croyons-nous successeur de Maria Vérone à la présidence de la Ligue française pour le Droit des Femmes, pourra être aussi des nôtres, de même que deux membres du Comité féminin indien, Mrs. Kishari Hardow et Miss Chitale. Mme Bakker van Bosse (Hollande), bien connue dans les milieux spécialistes de l'activité politique internationale, au titre de l'une des vice-présidentes de l'Union des Associations pour la S. d. N. nous annonce son arrivée via Londres. Un exprès apporté par le gros avion direct Stockholm-Genève, que, depuis le début de ce mois, deux fois par semaine, nous entendons ronronner sur nos têtes, nous a avisée de l'arrivée prochaine de Mme Hanna Ruydh, présidente de l'importante Socété suédoise Frederika Bremer, archéologue de talent, députée au Riksdag, et auteur de nombreux projets de lois concernant la femme et la famille. Enfin, notre vaillante amie de longue date, ancienne députée au Reichstag élu du temps de la Constitution de Weimar, et qui franchit la

Les deux vice-présidentes et la secrétaire de l'Alliance



Mlle Clara NEF (Hérisau), vice-présidente
qui fut pendant neuf ans présidente.

Mme A. de MONTET (Vevey), vice-présidente
ancienne présidente, et qui joint encore à ses nombreuses charges celle de présidente du Comité de notre journal.

Mme Jules CUÉNOD (Burier, Vaud), secrétaire.

Clichés aimablement prêtés par la Maison d'édition Sauerländer, (Aarau).

Un appel aux femmes électrices

Cet appel a été élaboré et rédigé par l'Alliance internationale pour le Suffrage des femmes — actuellement Alliance Internationale des Femmes électrices — lors de la première rencontre dès la fin de la guerre, en avril 1945. Bien qu'il ne soit, hélas ! pas destiné aux femmes suisses — puisqu'elles ne sont pas des électrices!... — nous pensons utile de le mettre sous les yeux de ceux et de celles qui, chez nous encore, comprennent si mal la portée du droit de vote féminin (*Réd.*).

Femmes du monde, vous, dont les foyers ont tant souffert, vous qui, sous les conditions affreuses de la guerre totale, avez travaillé avec tant de courage, voulez-vous subir une autre guerre? Croyez-vous qu'aucune femme veut la guerre? Non.

Soyez donc conscientes de l'immense pouvoir et de la responsabilité lourde que le droit de vote vous a donnés. Servez-vous de ce pouvoir pour envoyer des femmes capables dans vos Parlements; faites-les entrer dans vos gouvernements. En notre qualité d'électrices nous pouvons exercer une influence immense pour obtenir une paix juste et durable et les réformes sociales et économiques que réclame une vraie démocratie.

Une paix durable doit se baser sur le respect de la liberté, l'égalité de tout citoyen devant la loi sans distinction de sexe, de race ou de croyance. La paix exige une organisation mondiale pour assurer la sécurité de tous les peuples, et exige aussi à son service des forces matérielles et spirituelles..

Au moment où chaque pays a la tâche de renouveler sa vie nationale; ou les femmes ont la même responsabilité que les hommes pour l'avenir de la race humaine ; ou l'avenir de nos enfants repose entre nos mains : à ce moment, ce serait un véritable crime pour une femme de renoncer à sa place dans la vie nationale ou de se désintéresser de la politique. Femmes et mères ne trahissez pas votre mission sacrée. Que ni la lassitude, ni le désir, si humain et si légitime, de recréer vos foyers, vous fasse manquer à l'appel de votre pays, de vos sœurs de tous les pays, de l'humanité entière.

Acceptez avec courage les droits et les devoirs de citoyen. Faites entendre votre voix à côté de celle des hommes, les encourageant et les aidant. La voix des femmes, n'est-ce pas la voix de la moitié de l'humanité, la moitié dont l'instinct maternel veut vous aider à protéger et à guider vos peuples vers la paix et la prospérité !

Margary CORBETT-ASHBY, *présidente*
Katherine BOMPAS, *secrétaire.*

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Les femmes et les livres

Hélène Champvent

« La vie ne m'a pas déçue: j'en attendais peu », me disait naguère une courageuse et lucide amie. Heureuses celles qui savent ainsi se contenter d'un bonheur relatif. Tel n'est pas le cas de cette nouvelle romancière qui signe Hélène Champvent et dont les deux ouvrages : *Enfance* et *Destinée*, parus en 1941, portent la marque profonde du désenchantement. Un désenchantement qui est d'ailleurs source abondante de poésie. Hélas ! ceux qui mettent dans la vie tout leur espoir ne peuvent manquer de se sentir un jour « exilés dans l'imparfait ». Plus les cœurs sont tendres et ardents, plus leurs élans les ont portés haut vers l'amour, vers la beauté, plus cruel est leur retombement.

Pour certaines natures méditatives, la guerre a précipité cette chute : L'« à quoi bon ? » leur est monté aux lèvres ; elles ont senti vaciller les assises mêmes de leur foi. Née à Naples, mais Française par sa mère, Suédoise par sa grand'mère, Suisse par son père, Hélène Champvent a ressenti plus douloureusement que d'autres l'horreur et l'absurdité des deux guerres mondiales. Les déceptions d'ordre général sont venues s'ajouter aux démentis qu'inflige à chacun la vie.

N'allons pas croire cependant que ses romans soient des ouvrages de guerre ! Bien au contraire, il n'en est pas de moins actuels. L'auteur y a trouvé plutôt un refuge. Comme une cachette pour les trésors du souvenir et de la vie intérieure. Poursuivant, loin des contresens et des duretés de l'existence, son rêve de tendresse, d'harmonie et de beauté, elle s'est mise à la recherche d'un temps perdu. Le temps de son heureuse enfance et de sa première jeunesse où elle se sentait d'accord avec le monde. D'un pinceau délicat, par petites touches peu appuyées, elle a fait un tableau impressionniste des premières années de ce siècle, où la vie coulait calme et légère, Sans doute, se défendrait-elle d'avoir ressuscité ses propres souvenirs. Mais quelle est, dans cette lente chronique, déroulée comme une tapisserie aux roses un peu fanées, la part de l'imagination et celle de la mémoire? Nul ne saurait le dire et l'auteur peut-être moins que personne.

D'une jeune romancière qu'elle met en scène dans *Destinée*, Hélène Champvent écrit: « Elle suspectait ces êtres qui, depuis longtemps, habitaient son imagination, ces êtres auxquels son cœur était plus attaché qu'à certains de ses proches. Elle avait été les chercher dans l'inexprimé, elle les avait conduits par la main à la vie. Elle leur disait: « Venez ». Ils étaient venus, encore mal affermis, dans leur démarche. Lentement ils lui avaient fait confiance, et voilà, ce qui les rendait heureux ou tristes avait gagné le papier sur la grande table ». N'y aurait-il pas là comme une confession de l'auteur ? Autour de certains êtres rencontrés, connus ou seulement entrevus, l'imagination de Mme Champvent crée une sorte de halo qui les transpose, les idéalise sans que pourtant la vraisemblance soit sacrifiée. Au contraire, tels détails physiques, telles particularités morales apparaissent soulignées d'un trait vif.

Les romans d'Hélène Champvent ne sont pas des romans. A peine des récits. Ils ne comportent ni commencement ni fin. Pas d'intrigue, pas de point culminant. Tout y est moins conté que suggéré. *Enfance*, c'est l'évocation de l'époque insoucieuse où la petite Cath partageait les jeux de son frère Léo et de ses deux amies, Christine et Mia, autour de la maison blanche ombragée de châtaigniers. Le temps où, « tout en sarclant l'herbe qui mordillait les bords de la terrasse » le vieux jardinier Peinerose philosophait avec les enfants. « Car elle est vite nouée l'amitié de ceux qui terminent de vivre avec ceux qui commencent ». Un type, ce Peinerose, le type du serviteur d'autrefois, respectueux et fidèle, participant à la vie de ses maîtres comme un ami d'une espèce plus humble. Mais tout ce petit monde grandit et se disperse. Cath et ses parents s'installent à Paris. Peinerose veille seul sur la maison abandonnée et Léo, le frère chéri, qui était parti au loin, qui « ne savait pas très bien d'où il venait ni où il allait », prend le parti de sortir de cette vie décevante.

Et voici la *Destinée* d'une famille dont le père se tue, un soir, dans la forêt, d'une chute de cheval, et qui lentement se désagrège. Les deux jeunes filles, Isabelle, rousse, massive, et volontaire, Agnès, fine et presque aérienne, artistes toutes deux, aiment le même jeune homme. Sans bruit, la situation se dénoue... mais, « Agnès repose, toute blanche, sur le drap blanc ». C'est la fin, ou plutôt c'est avec le printemps qui s'éveille quand même, le recommencement. Tout se passe comme si l'auteur avait attiré un instant ses personnages dans le rayon de sa lampe, puis, laissant retomber sa plume, les avait repoussés dans l'ombre « Les humains sortent du mystère, dit-elle, les humains rentrent dans le mystère. Et la vie continue ».

Par leur sensibilité, leur besoin d'élégance, leur poétique nostalgie et leur fragilité, ces personnages sont des êtres de luxe et d'exception. Ils appartiennent à un autre âge, et, s'ils meurent, à l'entrée de notre ère — l'ère du coude à coude et de la bombe atomique — c'est que la Destinée a pitié d'eux. En revanche, dans la manière voilée, un peu hésitante et imprécise de la conteuse, dans cette atmosphère de rêve qu'elle crée et d'où surgissent soudain, violemment éclairés, un objet rare, un meuble ancien, un détail vestimentaire, il y a quelque chose de très aigûment moderne. Ajoutons que Mme Champvent n'explique guère ses personnages. Ils sont censés s'expliquer ou se trahir eux-mêmes par quelques mots d'apparence parfois insignifiante, mais qu'un lecteur avisé trouvera pleins de sens. De tels livres ne se lisent pas d'un esprit distrait. On ne les goûte que si on se laisse gagner par l'ambiance, si l'on saisit les allusions, si l'on devine les prolongements.

De fait, le personnage principal, c'est l'auteur qui s'exprime tantôt pas celui-ci tantôt pas celui-là,